

Un peu d'histoire

Hommage à PAUL LAGARDE et à tous nos "metayers" ariégeois morts pour la France

L'attention que nous portons depuis trois ans à nos chers "poilus" a fait émerger un phénomène qui nous avait échappé jusqu'ici ou dont, tout au moins, nous n'avions pas perçu l'importance : la présence, dans la Vallée de l'Arbas, toutes communes confondues, d'ouvriers agricoles ou de familles de métayers originaires de l'Ariège voisine, essentiellement du Couserans.

A la fin du XIX^{ème} siècle, alors que les familles entières de chez nous partent vers les villes ou même émigrent en Amérique, d'autres arrivent de Rimont, de Lescure ou de Rivèrenert pour travailler des terres qui manquent de bras. Les deux phénomènes sont-ils liés? Certains Ariégeois, moins hardis que les autres, hésitent-ils à faire le grand saut et se contentent-ils d'une migration de quelques dizaines de kilomètres, moins dépayssante?

En tout cas il est frappant de constater qu'à Montastruc, par exemple, sur les vingt-huit Morts pour la France que nous avons pu répertorier, sept étaient nés en Ariège ! Un sur quatre!

- BARAT Paul, né à Montjoie
- CAMPOURCY François, né à Labastide-de-Sérou
- CAMPOURCY Jean, né à Labastide-de-Sérou
- CASTERAS Jean (dit Paulin), né à Rimont
- DENAT Alexis, né à Rimont
- DESCOUINS Jean, né à Oust
- LAGARDE Paul, né à Lescure

Peut-on en conclure que le quart de la population de chez nous était d'origine ariégeoise ? Ce serait aller un peu vite en besogne... Mais si l'on ajoute à ces noms les Escaich, Eychenne, Sentenac, Ousset, Ribet, Soula, Raufast, Dedieu, Icart, Dubuc, Denamiel et beaucoup d'autres, on peut prendre conscience de l'importance du phénomène de déplacement d'Est en Ouest des Couseranais. La question que l'on peut se poser est de savoir s'il a existé une migration aussi importante en sens inverse.

A travers Paul LAGARDE, c'est à tous ces Ariégeois de chez nous que nous souhaitons rendre hommage ici.

Paul Lagarde

Le soldat Paul Lagarde, marsouin de 2^{ème} classe au 24^{ème} RIC, tombé au champ d'honneur le 16 avril 1917, au chemin des Dames, était un enfant de chez nous même s'il était né, le 24 février 1882 à Loubersenac, commune de Lescure, en Ariège. Aîné d'une famille de huit enfants (5 garçons et 3 filles), il suivra ses parents, Jean Lagarde et Marie Descouens, métayers à Cazavet d'abord, avant de s'implanter à Montastruc en 1912 où une autre branche de la famille Lagarde est déjà installée; ils

résidaient au quartier de Lannes, dans l'ancien couvent aujourd'hui démolì (en face de chez Cécile Pique "Pitèle") mais travaillaient la propriété de l'ancien maire Bertrand PAC à Larrigau (Aucat). C'est là qu'il fera connaissance avec celle qui deviendra son épouse le 19 avril 1913, Jeanne Marie Escaich, dont les parents, originaires de Lescure eux aussi, sont également métayers à Larrigau chez "Hélin".

Mais le 18 septembre suivant Jean, le chef de famille, meurt prématurément à l'âge de 60 ans et Paul se retrouve chef d'exploitation... Paul Lagarde n'était pas très grand, 1,63m, peu instruit (il savait à peine lire). Il avait les cheveux et les yeux châtain, le visage ovale, le nez relevé...En tant qu'aîné de famille nombreuse il sera dispensé de service militaire c'est-à-dire qu'il n'effectuera que 10 mois au lieu des deux ans réglementaires. Il est incorporé, le 14 novembre 1903, au 20 ème RI (toulouse) jusqu'au 18 septembre 1904 puis affecté à la réserve du 83ème RI à Saint-Gaudens; le 15 avril 1914, comme beaucoup d'autres, il est transféré au 14ème Colonial de Perpignan dans le cadre du plan XVII.

Mobilisé le 11 août 1914, il part pour le front le 3 septembre et rejoint son unité près de Vitry-le-François au moment où se déclenche la bataille de la Marne.

Peu après son départ, Jeanne Marie, son épouse, restée à la maison, s'aperçoit qu'elle est enceinte! L'enfant, un garçon, prénommé Roger, Jean-Marie, naîtra le 1er avril 1915 à Larrigau dans la maison des parents de la mère, coutume générale à l'époque (maison de Marie Bringué) et non chez son mari, à Lannes.

Ce jour-là Paul se trouve dans une situation délicate en Champagne : les troupes coloniales viennent de reprendre le fortin de Beauséjour à l'ennemi après des combats acharnés et meurtriers, en ce premier jour d'avril 1915 c'est le régiment de Paul qui se trouve en première ligne pour défendre le terrain conquis les jours précédents tandis que les Allemands bombardent à outrance la colline qu'ils viennent de perdre; et, tous les jours, des hommes tombent frappés par des éclats d'obus. Paul s'en sortira mais, six mois plus tard, il aura moins de chance : pendant la préparation de l'attaque de la Main de Massiges, dans la Marne, un éclat d'obus le frappe à la cuisse droite le 1er octobre. Evacué vers un hôpital où il sera soigné pendant deux mois, il retournera au dépôt, à Perpignan, le 30 novembre suivant. C'est, sans doute, pendant sa convalescence qu'il pourra venir voir son fils Roger, âgé de 8 mois.... Il retourne au front le 21 janvier 1916 et participe brillamment à des combats, sur la Somme, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre du régiment le 17 juillet 1916 : "Fusilier-mitrailleur courageux et dévoué : malgré la violence et l'intensité du feu, n'a pas hésité à mettre son fusil en batterie pour coopérer à la destruction d'une mitrailleuse ennemie. A participé à de nombreux combats" Il recevra, de ce fait, la Croix de Guerre (étoile de bronze). Au mois de mars 1917, le régiment fait mouvement vers l'est, le plus souvent à pied et à marche forcée, la nuit, pour venir se placer devant Laffaux, dans l'Aisne, dans la perspective d'une offensive sur le Chemin des Dames. C'est là que, dans la matinée du 16 avril, Paul perdra la vie, peut-être tué par un obus français ! En effet, lorsque l'attaque est déclenchée à 9 heures précises, un brouillard épais couvre le champ de bataille et l'artillerie française ne peut pas situer la progression de nos troupes. Le sous-lieutenant Charles Tardieu qui commandait une section de la 9ème compagnie (celle de Paul) a raconté en détail les événements, il a lui même, envoyé des fusées rouges pour signaler sa position; en vain ! L'artillerie ennemie continuait de tirer trop court ! il ne restera rien de la 9ème compagnie : tous les officiers seront tués ou blessés. Le terrain conquis est couvert de cadavres bleus ! Le sous-lieutenant Tardieu avec quelques hommes qui lui restent, à court de munitions, est fait prisonnier...

D'abord porté officiellement disparue, la dépouille de Paul sera finalement retrouvée le 20 avril, provisoirement inhumée dans une tombe dans une carrière de Laffaux près du hameau des "Trous" (plaque n°935 en plomb) et transférée, en 1921, dans la Nécropole Nationale de Vauxaillon où elle repose, aujourd'hui, dans une tombe numérotée 1271.

Jeanne Marie, elle, sera déclarée "veuve de guerre" et touchera une pension tandis que le petit Roger sera classé, en 1918, "pupille de la nation" ce qui lui permettra de suivre des études gratuitement (à la charge de l'Etat). Il ira à l'école à Lannes et ses anciens camarades de classe se souvenaient d'un élève studieux et tenace; parfois, son institutrice, Madame Castex, lui donnait un problème particulièrement compliqué à résoudre. S'il n'y parvenait pas il refusait l'aide de la maîtresse : il prenait le travail à la maison et, dut-il y passer la nuit, revenait le lendemain avec la solution! Parfois, les soirs d'hiver où l'institutrice l'avait fait travailler après les autres, il quittait l'école à la nuit tombée; il prenait la route de Larrigau, mais, angoissé, allait frapper chez "Milou" pour que quelqu'un l'accompagne jusqu'après le cimetière. La grand-mère se faisait un plaisir de lui rendre ce service ! Il fera carrière dans les douanes, servira dans les colonies...Le 2 avril 1941, il épouse à Oran, Yvette Boué, originaire de Montgaillard, dont il aura deux enfants...A la retraite, il se retirera à Montgaillard et mourra à Saint-Gaudens le 16 juin 2009 à l'âge de 95 ans.

Roger venait souvent à Larrigau, aimait discuter avec les gens qu'il rencontrait et se souvenait qu'il allait, enfant, garder les vaches avec son grand-père Antoine, là-haut sur la colline, au bout de la Ruérole, à l'"amargi de Hélin" ouo au bord du Rucan, au fond des bois vers la Traouère... Sa mère Jeanne Marie vivra jusqu'en 1938 à l'âge de 56 ans : elle repose, au cimetière de Lannes, auprès de ses parents Antoine et Thérèse et de son oncle Jean décédé dix ans plus tôt ainsi que de son frère Jean-Marie mort en 1957...La belle propriété que Bertrand Pac, originaire de Castelbiague, tenait de son épouse Joséphine Pujol (de Caillau) connaîtra un triste sort : la mort du métayer Jean Lagarde, père de Paul, à l'âge de 60 ans en 1913, le départ du fils cadet pour Saint-Girons, puis celui de l'aîné et du troisième pour la guerre, le décès du propriétaire en 1921, entraineront le déclin d'une métairie qui avait appartenu aux seigneurs de Montastruc avant la Révolution ! Elle finira par être vendue en morceaux ...

Le sort s'acharnera sur la fratrie Lagarde :

- Le dernier des cinq frères, né en 1896, qui s'appelait Paul comme l'aîné mourut jeune (entre 1902 et 1912 probablement à Cazavet).

-Le second, Pierre, né en 1886, mobilisé en 14, fut évacué malade (tuberculose) le 16 juillet 1917. Retiré à Montastruc, il ira mourir à Lescure le 12 novembre 1921.

-Le troisième, Jean, né en 1891, soldat au 59ème RI, est fait prisonnier le 19 avril 1917. A son retour, il se retire à Montastruc puis part pour Bordeaux, revient à Saint-Girons en 1930 et y meurt de tuberculose le 27 novembre 1931.

-Le quatrième, Louis, né en 1893, d'abord réformé pour problèmes pulmonaires en 1913, sera incorporé en décembre 1914, fait prisonnier le 4 septembre 1916 dans la Somme, rapatrié sanitaire par la Croix Rouge en 1919, il obtient une pension d'invalidité de 100% et décède à Saint-Girons le 5 octobre 1924.

Quant aux filles.... Récit de Denis Cucuron le 16 octobre 2016.



LABRUYÈRE
DORSA

Cet hommage a été prononcé, à Montastruc, le 11 novembre 2016 devant le monument aux morts, en présence de Madame Joelle Lagarde, inspectrice des impôts à Saint-Gaudens, fille de Roger et petite fille de Paul...

C